

La Maison St-Jacques a 50 ans : mot du fondateur

Jacques Wilkins

Volume 31, numéro 1, 2023

La Maison St-Jacques : 50 ans d'accueil et de liens

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1110160ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1110160ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Santé mentale et société

ISSN

1192-1412 (imprimé)

1911-4656 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Wilkins, J. (2023). La Maison St-Jacques a 50 ans : mot du fondateur. *Filigrane*, 31(1), 11–18. <https://doi.org/10.7202/1110160ar>

Résumé de l'article

Ce texte vise à décrire la fondation de la Maison St-Jacques d'après l'expérience et les souvenirs de son fondateur et premier directeur, M. Jacques Wilkins. Une brève présentation des origines de l'organisme et de sa première mission, soit accueillir et héberger des étudiants dans le besoin provenant du Cégep du Vieux Montréal, précède une exposition des difficultés rencontrées par les intervenants de la ressource à ses premières années. L'organisme ayant été confronté à une population différente que celle attendue et présentant des problèmes de santé mentale aigus, l'auteur montre les ajustements qui ont été faits par l'équipe de la Maison St-Jacques tant sur le plan des services offerts qu'à celui du financement de l'organisme au cours des premières années suivant sa fondation.



La Maison St-Jacques a 50 ans: mot du fondateur

Jacques Wilkins

Résumé: Ce texte vise à décrire la fondation de la Maison St-Jacques d'après l'expérience et les souvenirs de son fondateur et premier directeur, M. Jacques Wilkins. Une brève présentation des origines de l'organisme et de sa première mission, soit accueillir et héberger des étudiants dans le besoin provenant du Cégep du Vieux Montréal, précède une exposition des difficultés rencontrées par les intervenants de la ressource à ses premières années. L'organisme ayant été confronté à une population différente que celle attendue et présentant des problèmes de santé mentale aigus, l'auteur montre les ajustements qui ont été faits par l'équipe de la Maison St-Jacques tant sur le plan des services offerts qu'à celui du financement de l'organisme au cours des premières années suivant sa fondation.

Mots clés: Maison St-Jacques; Cégep du Vieux Montréal; fondation d'un organisme communautaire; ressources alternatives en santé mentale; antipsychiatrie

Abstract: This text describes the establishment of the Maison St-Jacques in the words of its founder and first director, Mr. Jacques Wilkins. A brief presentation of the origins of the organization and its first mission, i.e. to welcome and house students in need from the Cégep du Vieux Montréal, precedes a description of the difficulties encountered by the resources workers in its early years. As the organization was faced with a different population than the one expected—with acute mental health problems—, Mr. Wilkins outlines the adjustments made by the Maison St-Jacques team in terms of the services offered and the financing of the organization in the first years following its foundation.

Keywords: Maison St-Jacques; Cégep du Vieux Montréal; establishing a community organization; alternative resources in mental health; antipsychiatry

Introduction

Le 10 décembre 2022, la Maison St-Jacques a eu 50 ans. J'ai passé la journée à me rappeler les moments et les échanges avec de nombreuses personnes qui occupaient des fonctions au Cégep du Vieux Montréal, dans le milieu environnant ou dans le secteur de la santé, et qui nous ont appuyés dans nos démarches pour créer cette ressource. J'ai eu une pensée pour les personnes qui ont connu la Maison St-Jacques pour y avoir séjourné ou travaillé. Des gens qui ont contribué à la mise en place de cette ressource qui a toujours pignon sur rue au 1629, rue Saint-Hubert, à Montréal.

Dès le départ, la Maison St-Jacques était un projet communautaire. Elle était pensée pour venir en aide à des étudiants du Cégep du Vieux Montréal qui vivaient des moments difficiles. Nous voulions leur offrir un lieu pour trouver de l'aide, du répit, de l'écoute et du temps pour reprendre leur souffle. Je veux rappeler, en quelques lignes, ses origines et remercier les gens qui ont contribué à sa mise en place. L'idée était pertinente, puisque la Maison existe toujours et propose encore des services originaux et appropriés en santé mentale.

Les origines de la Maison St-Jacques

L'idée initiale vient du service de pastorale du Cégep du Vieux Montréal. J'étais membre de ce service. Mon bureau, ouvert en tout temps et pour tout le monde, était situé immédiatement à côté de la porte d'entrée du Pavillon Marie-Victorin. Ce bureau était devenu un carrefour. Les étudiants passaient, risquaient un coup d'œil à l'intérieur, entraient et nous demandaient toutes sortes d'informations. Ils venaient jaser et glissaient, dans la conversation, les difficultés qu'ils vivaient. Cet endroit permettait les contacts impromptus.

Un étudiant venait me parler des relations difficiles avec sa famille, un autre de ses problèmes de santé, un autre de ses questionnements concernant son avenir. L'un était anxieux, craignait ses réactions envers les autres, avait de la rage au cœur. Un matin, une jeune fille, toute blême, me salue. Je lui réponds qu'elle ne me semble pas bien. Elle me répond qu'elle revient d'une clinique médicale et qu'elle a avorté le matin même, seule. Je la conduis auprès de l'infirmière, qui en prendra soin toute la journée avec un dévouement hors du commun et la reverra le lendemain.

Ces jeunes vivaient des problèmes avec leur vie. Ils avaient besoin d'aide et d'un endroit accueillant pour comprendre ce qui leur arrivait, pour accepter cette situation qui les dérange, pour reprendre le dessus et poursuivre leurs études. C'est pour eux que l'idée d'une maison d'accueil a pris forme et est vite apparue nécessaire. Aussi, à l'époque, le Cégep du Vieux Montréal ainsi que d'autres cégeps au Québec avaient rejoint le mouvement des collèges communautaires canadiens. Ces collègues voulaient développer une présence et un engagement dans leur milieu, autrement que pédagogique.

Le projet de la Maison St-Jacques répondait à ces objectifs. Il s'inscrivait dans cette volonté du Cégep du Vieux Montréal de s'engager davantage dans son milieu, en offrant de l'aide et du soutien psychologique afin de favoriser l'intégration sociale des jeunes. Notre projet a reçu l'appui du directeur des

services aux étudiants de l'époque qui l'a acheminé à la direction générale et au conseil d'administration du Cégep pour son approbation. L'entente avec le Cégep consistait à mettre à notre disposition un membre de l'équipe du service aux étudiants pour diriger la Maison et à nous offrir une subvention mensuelle afin de couvrir le prix du loyer pour une durée de cinq ans.

Dans nos démarches pour trouver une maison qui conviendrait à nos besoins, nous avons rencontré le curé de la Paroisse St-Jacques. Nous avons parlé de tous ces jeunes itinérants qui avaient envahi le quartier. Le curé trouvait notre projet de maison d'accueil très pertinent et nous a fortement encouragés à poursuivre nos démarches. Il m'a suggéré de rencontrer la propriétaire d'une maison de chambres située au 1629, rue Saint-Hubert. Enseignante récemment retraitée, elle voulait retourner vivre dans sa région natale. Mais elle voulait également que sa maison serve dans le milieu, notamment en devenant le nouveau presbytère de la paroisse. Toutefois, la paroisse venait alors de compléter la vente de l'église Saint-Jacques et de son presbytère à l'Université du Québec à Montréal. Le curé a donc convaincu la propriétaire de l'offrir plutôt à un organisme qui accueillerait des jeunes en difficulté.

L'acceptation de ce projet par la propriétaire ne s'est pas faite d'emblée. Nous avons eu des rencontres avec elle pour préciser notre projet et nous nous sommes engagés à trouver des lieux à proximité pour déplacer les gens qui lui louaient des chambres. Nous nous sommes engagés non seulement à leur trouver des lieux d'hébergement, mais aussi à les installer et à en assumer les coûts. Ce qui fut fait. La propriétaire a manifestement cru en nous, et nous avons convenu de louer la maison six mois avant de discuter de son achat. Ainsi la propriétaire aurait le temps de réfléchir à la vente et nous, de nous convaincre que cette maison avait les caractéristiques nécessaires pour devenir une maison d'accueil. Quant à son emplacement, l'endroit ne pouvait mieux convenir.

Nous avons formé le tout premier conseil d'administration et incorporé l'organisme, alors nommé la « Maison étudiante St-Jacques », en bonne et due forme. Nous avons choisi des personnes extérieures en fonction de leurs expertises et de leur crédibilité. Cela a permis dès le départ de démontrer le sérieux de notre projet.

L'ouverture de la Maison s'est faite le 10 décembre 1972. Nous avons formé un premier groupe d'étudiants qui travaillaient bénévolement d'abord, en attendant que l'on trouve des subventions. Les membres de cette équipe de départ se partageaient la gestion, l'accueil des pensionnaires

et l'animation de la maison. Après l'ouverture, il n'a fallu que quelques semaines pour remplir la dizaine de chambres, organiser la cuisine, le salon, les salles de bain et les bureaux et mettre en place les services de gîte et de nourriture. Des services-conseils basés sur l'écoute et l'entraide ont également été développés.

La corporation de la Maison St-Jacques a acheté cette maison de chambres six mois après son ouverture. Des étudiants habiles et généreux ont rénové la maison pour la rendre plus confortable et plus sécuritaire.

Des services en évolution

Quelques mois après l'ouverture de la maison, les gens qui fréquentaient la Maison St-Jacques avaient complètement changé. De moins en moins d'étudiants du Cégep du Vieux Montréal venaient à la ressource et de plus en plus de jeunes défavorisés du quartier passaient nos portes. Ces jeunes vivaient souvent seuls, en chambre. Ils avaient des problèmes de comportement et présentaient des difficultés de santé mentale. Mais nous ne savions pas exactement ce qu'ils avaient comme difficultés. Nous ne pouvions nommer leurs problèmes.

Néanmoins, il fallait bien s'occuper de ces jeunes laissés à eux-mêmes. Nous avons appris par la suite que, dans un effort de désinstitutionnalisation, plusieurs avaient été renvoyés de l'hôpital Saint-Jean-de-Dieu pour vivre dans la communauté. Ils n'avaient aucune ressource si ce n'est un chèque mensuel d'aide sociale.

Nous nous étions attachés à ces jeunes adultes et avons tout simplement décidé de les aider, de les accompagner et de leur faire passer des moments de vie agréables. Un soir, j'ai donc invité un ami psychologue à venir souper à la Maison pour lui demander d'observer les pensionnaires et de m'aider à comprendre leur situation. Après le souper, il m'a dit que tous les jeunes autour de la table vivaient des épisodes psychotiques. Selon lui, plusieurs étaient schizophrènes. Nous ne connaissions rien de cette maladie mentale. Bien évidemment, il fallut modifier la mission de la maison.

Pour ce faire, nous avons développé des liens avec les services psychiatriques des hôpitaux Saint-Luc et Notre-Dame. L'hôpital Saint-Luc avait mis en place le Centre de santé mentale communautaire (devenu par la suite la clinique externe de psychiatrie de l'hôpital Saint-Luc), un service spécialisé en santé mentale. Nous nous sommes rapidement entendus avec ces professionnels, nous avons partagé nos compétences réciproques et trouvé une façon de collaborer. Leurs intervenants nous ont aidés à comprendre les

symptômes de ces jeunes adultes qui vivaient ces problèmes, à comprendre les effets de la médication (parfois de nouvelles molécules) sur eux ainsi qu'à tenter de leur offrir un lieu qui puisse les sortir de leur isolement.

Nous étions désormais loin de notre idée initiale d'aider des étudiants qui vivaient des moments difficiles dans leurs relations avec leurs proches. Nous découvrons une nouvelle réalité tout à fait inédite: de jeunes adultes abandonnés complètement ou presque, et incapables de vivre en société.

Il a fallu changer notre approche, former une équipe compétente pour accompagner ces jeunes et consolider l'équipe d'intervenants, trouver du financement et faire connaître notre réalité. Nous avons une quinzaine de pensionnaires, et autant de jeunes qui vivaient près de la Maison et qui venaient y passer leurs journées.

Passer d'une maison d'accueil pour des étudiants en difficulté à une maison d'accueil pour de jeunes adultes âgés de 18 à 27 ans fut tout un revirement de situation. Il s'est fait en moins d'un an. Tous les membres de l'équipe se sont familiarisés avec les défis de santé mentale que vivaient nos jeunes et ont appris à écouter, discuter et noter ce qu'ils révélaient d'eux-mêmes. Une fois par semaine, nous partageons nos informations et réfléchissons ensemble à ce qu'il fallait faire pour aider chacun d'eux.

Des professionnels, entre autres travailleurs sociaux, psychologues, infirmières en santé mentale, criminologues et psychiatres, surtout du Centre de santé mentale communautaire de l'hôpital Saint-Luc, venaient assidûment à nos rencontres hebdomadaires et nous aidaient à comprendre le comportement des pensionnaires et à imaginer des interventions pour les aider. Ces rencontres se faisaient avec beaucoup de transparence et de respect entre les professionnels du réseau et les animateurs de la Maison St-Jacques.

Nos approches et interventions s'appuyaient sur un nouveau courant en psychiatrie, nommé l'« antipsychiatrie », qui prenait forme en Angleterre et dont les chefs de file étaient les docteurs Lang et Cooper. Nous lisions leurs livres, discussions de leurs façons de faire avec les patients et échangeons avec les professionnels qui gravitaient autour de la Maison St-Jacques.

Mais il fallait trouver du financement pour tenir le coup. Le ministère des Affaires sociales (le ministère de la Santé et des Services sociaux de l'époque) avait entendu parler de nous et se montrait ouvert à nous aider financièrement, mais pas directement. Notre approche communautaire et alternative était bien différente de l'approche hospitalière, et on nous faisait comprendre qu'on craignait des suicides à la Maison. Le ministère ne

voulait pas avoir à répondre de cela. Le directeur général de l'hôpital Saint-Luc comprenait les réticences du ministère, mais trouvait néanmoins nécessaire que notre projet soit financé. Il a donc proposé au ministère l'idée d'une subvention qui transiterait par l'hôpital Saint-Luc. Nous devenions ainsi indirectement financés par le ministère !

Puis il y a eu les projets venant du gouvernement fédéral (notamment le Programme de l'usage non médical des drogues) qui nous apportaient du financement. La Ville de Montréal nous a aussi aidés d'une façon particulière. L'aide sociale relevait à l'époque de l'administration municipale. Son directeur allait envoyer à notre adresse même les chèques des prestataires qui vivaient à la Maison St-Jacques. Nous avions convenu avec ces derniers de les aider à gérer leur chèque et de prendre un montant pour leur loyer. Ce fut une source de financement appréciable.

Je revois des pensionnaires venir au petit bureau du secrétariat nous demander de l'argent pour s'acheter un vêtement ou manger au restaurant. Nous prenions le temps de tout indiquer dans un carnet et de les aider à se garder de l'argent pour se rendre à la fin du mois. Je ne me souviens pas combien de temps cet arrangement a duré, mais ce fut très aidant.

Le ministère de la Santé de l'époque a commandé à deux reprises une étude pour évaluer la pertinence de nos façons de faire. À chaque fois, le psychiatre qui dirigeait l'étude a non seulement bien documenté nos interventions, mais les a appuyées avec force, notant leur originalité et leur pertinence. Tout le personnel voulait donner aux pensionnaires de la Maison un lieu pour parler, pour se sentir écoutés, pour pouvoir dire leur peine, décrire leur mal, leur isolement, leur itinérance, pour trouver sur leur chemin autre chose qu'un sentiment de violence. Ces gens souffraient à en pleurer.

Conclusion

Je crois parler au nom de tous les premiers intervenants de la Maison St-Jacques en affirmant que nous voulions aider les pensionnaires à vivre le temps présent, à se libérer d'un passé ravageur. Nous aspirions à les accompagner dans leur transformation pour que chacun, à son rythme, redonne un sens à sa vie. C'était peut-être utopique, mais nous souhaitions contribuer à relever leur niveau de bonheur.

La Maison St-Jacques a maintenant 50 ans. Elle a de nouveau beaucoup changé, mais elle offre toujours à ses usagers un espace d'accueil et de parole hors du commun. Je suis sûr que cet espace contribue encore à offrir à la communauté un lieu d'écoute initiateur de changements et de mieux-être.

Merci à tous ceux et celles qui ont cru en ses possibilités et qui croient encore à sa valeur pour les gens qui vivent des problèmes de santé mentale.

Remerciements

Je voudrais remercier les gens qui nous ont aidés au départ à créer cette maison.

D'abord, je pense à Jean Brien qui a tout fait dans cette maison. Il l'a aménagée. Il en a été le rigoureux responsable de la gestion. Il m'a accompagné pour faire de la représentation et obtenir des subventions. Avant de mourir, j'ai eu le temps de lui dire combien son apport a été majeur pour la création et la conduite de cette maison.

Yves Sanssouci, directeur des services aux étudiants au Cégep du Vieux-Montréal, a cru dans notre projet. Il nous a aidés à le documenter et l'a présenté au conseil d'administration du cégep.

L'équipe de la pastorale du Cégep du Vieux-Montréal qui a soutenu la maison dès le départ.

Le curé de la paroisse Saint-Jacques, l'abbé Gérard Bouchard, qui nous a aidés à trouver la maison du 1629, rue Saint-Hubert et qui a facilité son achat.

Jean-Claude Deschênes, alors directeur général de l'hôpital Saint-Luc, qui nous a appuyés en présentant nos revendications au ministère des Affaires sociales pour que nous obtenions nos premières subventions, ainsi que l'équipe du Centre de santé mentale communautaire de l'hôpital Saint-Luc qui nous a offert une collaboration intelligente et essentielle.

Fernand Parenteau, directeur de service au ministère des Affaires sociales, qui nous a guidés dans la présentation de nos services auprès du sous-ministre concerné et dans nos démarches pour obtenir la reconnaissance du ministère. Il a été exceptionnel. Un travail efficace et combien utile!

Les membres du conseil d'administration de la corporation de la Maison St-Jacques pour leur aide de tous les instants.

Une journaliste, Lizette Gervais, la première si je me souviens bien, qui nous a organisé plusieurs entrevues et facilité des reportages à des émissions d'affaires publiques à Radio-Canada et à Télé-Métropole. Elle a été d'un apport précieux pour nous faire connaître et nous donner l'occasion de présenter la réalité des jeunes aux prises avec des problèmes de santé mentale et laissés à eux-mêmes. Elle a contribué à établir notre crédibilité.

Georgette Borgia, jadis propriétaire du 1629, rue Saint-Hubert, qui nous a fait confiance et qui nous a vendu l'immeuble.

Surtout, les gens qui ont travaillé à la Maison. Nous leur devons tout.
Aussi, ceux et celles que nous appelions, maladroitement, les « pensionnaires ». Ils étaient et sont toujours le sens de cette maison.

Jacques Wilkins
wilkins.jacques@gmail.com